4 - LES PRODUITS DE LA VIE COURANTE

Au début, dans la précarité des premières installations, l'essentiel est parfois absent : le C.3 manque à tel point de combustible pour la lampe qu'on ajoute de l'eau… le pétrole, plus léger, flotte et la mèche peut encore tremper un peu de temps.

Le principal fournisseur des camps en équipements de première nécessité, ce sont tout naturellement... les Chantiers de Jeunesse. Les Chantiers qui ne se justifient plus dans la mesure où le S.T.O. envoie les jeunes gens en Allemagne ou au maquis, les Chantiers dont certains ne sont plus que des bâtiments vides ou des entrepôts de matériel inutilisé.

Le marché se fait dans le meilleur des cas en libre-service, en douce comme à l'automne 1943 le C.3, pour aménager sa future cabane de Gève, récupère portes et planches. D'autres fois, c'est un simulacre d'attaque, gardiens des entrepôts ligotés avec leur accord. Il y aura aussi des braquages de grand style, armes à la main, soigneusement minutés et répétés d'avance. Mais on peut penser que les apprentis gangsters sont quelquefois un peu fébriles dans cet exercice nouveau puisque lors d'un coup de main à Sassenage pour des chaussures de montagne, lors du repli, ils oublient de prendre avec le camion, leur propre homme de garde, « Fend-la-Bise », qui rejoindra le lendemain,

> *« furieux d'avoir dû se taper à pied sur la route les kilomètres que nous avions faits en camion et de ce fait d'avoir pris un retard qui l'avait condamné à passer une nuit à la belle étoile. »*

De belles chaussures neuves pour le C3 / Collection Bonnet Paule

C3, Gève possible, Veillée, à droite Reffuggi / Collection Bonnet Paule,

Un dessin de Weyland du C3 représente le point culminant de cette expédition : sur la table, un repas interrompu, un verre renversé, des types les mains bien en l'air, un autre, sans doute un chef, couché par terre, bâillonné, furieux, et qu'un maquisard, un pied sur le ventre, est en train de ficeler solidement. Légende du dessin : *« Je ne vous fais pas trop mal ?? »*

C3, Dessin de Weiland René / Collection Bonnet Paule,

Ce sont les garçons des camps eux-mêmes qui opèrent ou des groupes francs de la ville voisine, poignées de résistants armés du mieux possible, motorisés et surtout décidés et gonflés à bloc, voleurs d'honneur…

Alors... chaussures parfois par camion entier, et ce ne sera pas du luxe pour remplacer les souliers de ville venus d'en bas... vêtements, canadiennes et blousons en cuir, les fameux blousons des photos du maquis du Vercors... des skis... des couvertures... de l'essence... il arrivera même que des camions et des voitures des Chantiers montent au Vercors avec l'aide du groupe franc de Romans.

Mais il est des denrées qu'on ne peut se procurer qu'avec tickets et par définition, les clandestins n'ont pas de tickets. Telle mairie sera donc "attaquée" avec son consentement et dans les registres de telle autre, la population augmentera un peu, d'où autant de tickets en plus pour ceux des bois. Des amis monteront des combines à risque pour procurer aux copains du camp le minimum de tickets indispensables. Par exemple cinquante cartes dans un tabac rue Thiers à Grenoble pour les camps d'Autrans-Méaudre changeront avantageusement du tabac de culture locale, macéré à l'eau salée qui fait l'ordinaire.

Le bois, lui, n'est pas compté. Le fayard ne demande pas de long séchage avant d'être brûlé, c'est une chance pour ces éternels errants. Au C.3 la palme de l'environnement et du légalisme : c'est le garde des Eaux et Forêts qui lui marque les arbres à abattre comme il le ferait pour tout exploitant dans le strict respect du plan de jardinage de la futaie.